

prince Léopold fut retenu momentanément à Gibraltar , et Louis-Philippe , admis comme *simple hôte* , obtint à grande-peine la permission d'attendre pendant quelques jours le résultat des démarches de Broval. Ces démarches ayant définitivement échoué , le duc d'Orléans fut conduit en Angleterre sur le même vaisseau qui l'avait amené.

Son premier soin , en arrivant à Londres , fut de se plaindre au gouvernement anglais du procédé dont on venait d'user à son égard ; mais ce fut vainement (1). Il sollicita sans plus de succès la permission d'aller voir sa mère , malade à Figuières ; la frégate sur laquelle il obtint de retourner en Sicile , eut ordre de ne point le laisser approcher des côtes d'Espagne. Il se rembarqua à Porstmouth, lorsqu'il fut rejoint par la princesse Adélaïde , sa sœur , qui , expulsée de son dernier asile par l'approche des Français , l'avait cherché inutilement , tant à Malte qu'à Gibraltar. Cette réunion , qui subsista presque sans interruption jusqu'à la mort , apporta un soulagement précieux à la blessure que son amour-propre venait de recevoir. Vers la même époque , la susceptibilité britannique et la résistance du czar Alexandre , lié avec Napoléon par le traité de Tilsitt , faisaient avorter une tentative analogue de l'Autriche , qui rêvait la restauration de l'empire de Charles-Quint par l'envoi en Espagne de l'archiduc Charles , frère de l'empereur.

La déconvenue de Louis-Philippe avait ranimé à la cour de Palerme certaines préventions ombrageuses qu'il eut quelque peine à dissiper. Sa tentative en Espagne , si répréhensible d'ailleurs sous le point de vue patriotique , impliquait un esprit d'intrigue et des vues ambitieuses qu'il était facile à la malveillance de rattacher à un passé compromis.

(1) Lord Castlereagh avait approuvé sans restriction la conduite du gouverneur de Gibraltar , dans une lettre du 4 novembre 1808.